
TRAITS SPIRITUELS DU PREMIER ÉVÊQUE
DE QUÉBEC
FRANÇOIS DE LAVAL

Pour définir les traits de la vie spirituelle du bienheureux François de Laval, nous devons scruter ce que des gens ont dit de lui, lui-même étant demeuré très discret sur sa vie intérieure. Comme il a refusé d'écrire son testament spirituel, il nous faut puiser dans les écrits de témoins que la mémoire du temps a su conserver et dans quelques lettres encore accessibles. En effectuant cette lecture, j'ai découvert trois traits qui me semblent dévoiler quelques aspects de son mystère intérieur : une vie de prière assidue, une pauvreté vécue parmi les pauvres et un service tout entier consacré à la plus grande gloire de Dieu.



Chapelle funéraire de Mgr de Laval (Québec)

UNE VIE DE PRIÈRE ASSIDUE

De son enfance jusqu'à sa mort, François de Laval ne s'est jamais démenti sur sa vie de prière. Si les années gardent en sourdine le contenu de sa prière, des gens témoignent l'avoir vu prier. Après sa mort survenue en 1708, De la Colombière dira : "...passer tous les jours plusieurs heures devant le Saint Sacrement (...), c'était la manière dont le premier évêque se délassait des fatigues que lui procurait son zèle."¹ Comment priait-il? Que disait-il à Dieu? Son héritage spirituel fait mémoire des dévotions à la Sainte Famille et aux Saints Anges. Dans une lettre qu'il a écrite à son ami, Henri-Marie Bourdon, on constate l'importance que François de Laval accorde à Marie, à Joseph et aux anges. Il écrit : "Priez sa sainte Mère, son saint époux, tous les anges et bienheureux esprits, qu'ils me fassent la grâce de ne jamais rien vouloir que l'accomplissement de cette divine et aimable volonté."² Ces dévotions, il les cultive très jeune, grâce aux Congrégations mariales des Jésuites qu'il épousera tout au long de ses études; jeune prêtre, il les raffermi dans les Confréries. La "Société des Bons Amis" l'invitera à modeler sa vie intérieure sur celle de Jésus et de Marie; et l'Ermitage de Caen favorisera cet enracinement intérieur par la dévotion aux coeurs de Jésus et de Marie. Influencé ou inspiré, dès qu'il fonde le Séminaire de Québec en 1663, il le confie à la Sainte Famille; quelques années plus tard, il donne comme protecteurs au Petit Séminaire de Québec, l'Enfant Jésus et la Sainte Famille. Rappelons également qu'à peine arrivé au Canada, dès 1664, il fonde la Confrérie de la Sainte Famille et la propose comme modèle à toute la colonie française.

Le 4 novembre 1684, Monseigneur de Laval établit, pour tout le diocèse de Québec, une fête liturgique en l'honneur de la Sainte Famille. Évêque précurseur puisque cette fête sera inscrite au calendrier universel de l'Église par le pape Léon XIII en 1893.

Si le silence de la mort garde à jamais son mystère à l'intérieur, il nous reste l'écho de ceux qui l'ont connu et qui témoignent de ce qu'ils ont vu ou entendu. Parmi ceux-là, nous retenons le témoignage du frère Hubert Houssart, qui a partagé les vingt dernières années de sa vie : il nous communique dans le passage suivant le balbutiement d'une prière entendue de la bouche de celui qu'il appelle sa Grandeur:

Ô mon Dieu, que je souffre ! Ayez pitié de moi, mon Dieu ! Ô Dieu d'amour ! Ô Dieu de bonté ! Ô Dieu de miséricorde ! Faites-moi miséricorde, mon Dieu ! Votre volonté soit faite, ô mon Dieu ! C'étaient les plaintes ordinaires que Sa Grandeur réitérait une infinité de fois, les mains jointes et les yeux levés vers le ciel, avec une dévotion merveilleuse...³

UNE PAUVRETÉ VÉCUE PARMIS LES PAUVRES

Il peut sembler incohérent d'affirmer, à propos de François de Laval, qu'il a été pauvre parmi les pauvres, surtout lorsqu'on revêt la mitre d'évêque et les manteaux

liturgiques brodés d'or ou d'argent offerts par la Couronne. À peine arrivé en Nouvelle-France, en septembre 1660, Marie de l'Incarnation écrit à son fils en ces termes : "C'est bien l'homme au monde le plus austère et le plus détaché des biens de ce monde (...); il est mort à tout cela."⁴ Faut-il rappeler qu'en 1653, il renonce au patrimoine familial en faveur de son frère cadet, et que le 12 avril 1680, il cède au Séminaire de Québec tous les biens qu'il a acquis ici, en Nouvelle-France. Ce souci des pauvres, son service empressé auprès d'eux et la mise en commun des biens qu'il propose aux prêtres du Séminaire de Québec incarnent bien la spiritualité des Confréries de laïcs et de prêtres qui ont tissé sa formation initiale. Du début de sa vie jusqu'à la fin, la cohérence de ses engagements manifeste l'authenticité de son option pour le Christ en embrassant le pauvre. Le témoignage de son fidèle serviteur, le frère Houssart, confirme ce trait important de son existence:

L'automne dernier avant sa mort, se voyant sans avoir de quoi faire l'aumône, elle (Sa Grandeur) fit tout son possible pour en avoir du Séminaire; mais le Séminaire étant lui-même à l'extrémité, n'ayant la moitié de ses besoins les plus essentiels et ne pouvant rien donner à Sa Grandeur pour faire ses aumônes, elle me dit d'une manière fort triste et fort touchante qu'elle ne pouvait pas vivre longtemps si elle n'avait pas de quoi donner aux pauvres, et effectivement Sa Grandeur n'a plus vécu que six mois après, et elle s'est trouvée si dénuée des biens de ce monde qu'elle n'avait pas en mourant la valeur d'un sou dont elle pût disposer en faveur des pauvres.⁵

UN SERVICE TOUT ENTIER CONSACRÉ À LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU

Animé par un esprit missionnaire et pastoral, à peine âgé de 36 ans, François de Laval arrive en Nouvelle-France le 16 juin 1659.

Il consolide l'Église implantée en ce pays au début du siècle. Il érige ce diocèse aux limites de l'Amérique du Nord. Dans sa tâche épiscopale, ses biographes sont unanimes à dire qu'en toute chose il recherche le bien commun de l'Église et des gens. Toujours en quête de la gloire de Dieu, il ne sert pas ses intérêts personnels. Voici ce que Marie de l'Incarnation écrit à la Supérieure du monastère de Tours, en septembre 1661 : "Nous avons affaire à un Prélat qui, étant d'une très haute piété, s'il est une fois persuadé qu'il y va de la gloire de Dieu, il n'en reviendra jamais."⁶ En 1677, dans une lettre qu'il écrit à son ami, Henri Boudon, François de Laval laisse échapper ces propos : "Tout ce que la main de Dieu fait nous sert admirablement, quoique nous n'en voyions pas sitôt les effets. Il y a bien des années que la Providence conduit cette Église, et nous par conséquent, par des voies fort pénibles et crucifiantes, tant pour le spirituel que pour le temporel. Pourvu que sa sainte volonté soit faite, il ne nous importe."⁷

Malheureusement, il reste très peu de discours prononcés par le premier Évêque. "Or la foi sans les oeuvres, nous dit l'épître de Jacques, est une foi morte."⁸ Cet extrait de l'oraison funèbre prononcée par l'abbé Charles Glandelet témoigne de ce que les gens ont retenu de sa vie exemplaire:

Je vois avec une grande consolation (...) ce concours nombreux de personnes de tous les états, de tous les ordres, de toutes les professions, qui sont venues rendre leur devoir à cet illustre défunt avec des marques d'honneur, de respect, de piété et de religion. Ce concours si universel publie hautement la réputation qu'il s'est acquise parmi nous d'un saint évêque (...), d'un pasteur vigilant et zélé, qui aimait tendrement son troupeau, et d'un père affectionné, qui n'a rien omis pour donner à cette Église et à cette colonie l'être et la forme où nous voyons aujourd'hui l'un et l'autre.⁹

Pasteur vigilant, zélé, n'omettant rien pour le bien du peuple et de l'Église, ces paroles de l'abbé Glandelet confirment bien, à mon avis, les traits spirituels de la vie du premier évêque de Québec que nous avons voulu sommairement décrire.

Soeur Doris Lamontagne, p.f.m.
responsable du Centre d'animation François-de-Laval

Notes

1. Monsieur de la Colombière, Oraison funèbre, 6 juin 1708
2. Lettre de François de Laval à Henri Boudon, 6 novembre 1677, Positio, p.207
3. Monseigneur de Laval vu par son serviteur, Hubert Houssart, septembre 1708, p.18
4. Lettre de Marie de l'Incarnation à son fils, Claude, 17 septembre 1660, Positio, p.54
5. Monseigneur de Laval vu par son serviteur, Hubert Houssart, p.29
6. Lettre de Marie de l'Incarnation à la Supérieure de Tours, 13 septembre 1661, Positio, p.58
7. Lettre de François de Laval à Henri Boudon, 6 novembre 1677, Positio, p.207
8. Jc. 2,17
9. Abbé Charles Glandelet, Oraison funèbre, 9 mai 1708

1997-1997-1997-1997-1997-1997-1997-1997-1997

DE TOUT COEUR, UNIS POUR CÉLÉBRER

- avec la communauté religieuse, pionnière des religieuses enseignantes, les Ursulines : pour fêter le 325^e anniversaire de la mort de **MARIE DE L'INCARNATION**;
- avec la dynamique communauté des Religieuses de Jésus et de Marie, pour fêter le 100^e anniversaire de la naissance de **DINA BÉLANGER**.

1997-1997-1997-1997-1997-1997-1997-1997-1997